

## La Société des Sciences de l'Agriculture, des Arts et des Lettres à l'origine de la création de la plupart des Musées lillois

Musée d'Histoire Naturelle (en 1822)

Musée de Numismatique (en 1824)

Musée d'Ethnologie (en 1850)

Musée Wicar (en 1850)

Musée Industriel et Agricole (en 1855)

Musée de la Céramique (en 1865)

Musée d'Archéologie (en 1882)

Musée Commercial et Colonial (en 1886)

Musée des Gravures (en 1887)

par Vera Dupuis

Ces musées, ultérieurement intégrés dans les collections du Palais des Beaux-Arts ou dans le Musée d'Histoire Naturelle doivent leur fondation à notre Société grâce aux dons, l'achat, ou la générosité et legs de nos membres et à leurs idées novatrices et créatrices (voir exemples ci-dessous). Dans la publication de son Mémoire (Année 1855), l'agronome, Charles-Joseph Bachy (membre de la SSAAL depuis 1844) raconte comment, avec lui, Auguste Gosselet et Jules-Michel-Henri Violette s'y sont pris pour créer le Musée Industriel et Agricole, inauguré en aout 1856.

( 440 )

N <sup>o</sup> . d'ordre.	NOMS DES DONATEURS.	DOMICILE.	DÉSIGNATION SOMMAIRE DES OBJETS.
30	Cardon-Valliant.....	Lille.....	Mannellerie.
31	Decourtet.....	Lille.....	Confiserie.
32	Bertelle-Henneron..	Lille.....	Série de 33 espèces de café. — substances alimentaires exotiques. — gommes et résines. — substances tinctoriales. — substances pharmaceutiques.
33	Lecomte.....	Lille.....	Coutellerie.
34	Bernier.....	Lille.....	Quincallerie.
35	Cox.....	Fives.....	Vitrine représentant toute la filature des colons géorgie-longue-soie.
36	Bauchet-Verlindé...	Lille.....	Série complète de papiers, registres et grande machine à régler (143 objets).
37	Biancourt.....	Lille.....	Echantillons de tissus imprimés avec planches et plus de cinquante schais.
38	Giselon.....	Moulins-Lille..	Pipes (fabrication des).
39	Destombes.....	Lille.....	Cartons (fabrication des).
40	Cantet.....	Lille.....	Pentures brevetées avec promesse d'une voiture complète de sa façon.
41	Frère Eustate.....	Lille.....	Machine à faucher.
42	Salomon.....	Fives.....	Série de moules ou pièces représentant la fabrication des poteries et tuyaux de drainage.
43	Bachy.....	Fives.....	Echantillons d'indigo.
44	Stievenard-Thomas..	Lille.....	Couverture de laine.
45	Bekers.....	Lille.....	Ardoises de Fumay.
46	Rogé.....	Lille.....	Ruches et travaux des abeilles.
47	Petitbon.....	Lille.....	Sel gemme de Dieuze.
48	Despretz et Duchemin	Milour-s.-Anor.	Limes et acier (fabrication des) (15 échantillons).
49	Yon.....	Lille.....	Vitrine contenant les produits en cours de fabrication ou fabriqués des cotons.
50	Carpentier et Cie..	Paris.....	Fers galvanisés (86 objets).
51	Fauvelle-Delebecqre.	Paris.....	Série de peignes en caoutchouc.
52	Dubreuil.....	Lille.....	Papiers peints (fabrication des).
53	Houyet et Cie.....	Marcq-en-Bar..	Orge perlé et farines. Machine à fabriquer l'orge perlé.
54	Lefon.....	Douai.....	Vases à fleurs en poterie.
55	Jossons.....	Haubourdin....	Pannes et carreaux.

**MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES SCIENCES,  
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE. NOTICE HISTORIQUE SUR LE MUSÉE  
INDUSTRIEL ET AGRICOLE DE LILLE,**

Par M. CH. BACHY, Membre résidant.

Séance du 19 décembre 1856.

Parcourant les mémoires de notre Société il regrette de n'y voir consignée aucune des circonstances qui ont présidé à la création des divers établissements dus à son initiative et qui ont si puissamment contribué à l'extension de l'enseignement scientifique dans la cité. N'est-il pas intéressant, par exemple, de connaître les moyens mis en œuvre par nos prédécesseurs pour fonder le brillant Musée d'Histoire Naturelle, administré aujourd'hui par l'UFR de Sciences ?

Nous savons bien que MM. Macquart et Degland en ont été les principaux fondateurs ; mais quelles difficultés ont-ils eu à vaincre, quels obstacles ont-ils eu à surmonter ? Nous l'ignorons complètement et nous sommes contents de recueillir sans information ni enregistrement d'aucun fait, le fruit de leurs laborieux travaux

Rappellerai-je aussi le cours de physique suivi à son origine par quelques studieux élèves venus entendre la parole savante de leur honorable doyen M. Delezenne, d'abord modestement installé sous les combles des bâtiments de l'Hôtel-de-Ville, transféré ensuite dans la salle occupée présentement par le Musée Moillet, puis dans un des pavillons de la Halle, et enfin remplacé pour le cours officiel de la Faculté des Sciences ? L'existence de ce cours et des autres institutions qui l'ont suivi est due, on le sait, à la Société des Sciences et au dévouement de quelques-uns de ses membres ; mais nos annales se taisent encore sur le difficile enfantement de ces fondations de haute utilité scientifique.

C'est pour ne pas laisser un semblable regret à ceux qui viendront après nous, pour combler une lacune, que j'ai entrepris d'exposer les principales circonstances qui ont entouré la création du Musée Industriel et Agricole dont notre ville vient de s'enrichir.

Dans sa séance du 16 septembre 1853 la Société a reçu de notre honorable confrère M. Gosselet, communication d'une proposition ayant pour but de rassembler dans un musée spécial les produits de l'industrie, non pas seulement perfectionnés, à l'instar de ce qui se fait dans les grandes expositions publiques, mais les produits en cours de fabrication y compris la matière première d'abord, puis cette même matière se transformant successivement, soit par la main de l'homme, soit par l'action des machines ; puis enfin, les objets confectionnés et appropriés à la consommation. C'était une idée neuve et grande que la Société accepta avec empressement et dont elle confia l'accomplissement à une commission.

Cependant le moment n'était pas favorable pour donner suite à ce projet : M. Gosselet était empêché par la maladie et, dès lors on avait à craindre que son idée ne restât longtemps encore à l'état d'incubation si un homme plein d'ardeur et d'intelligence dévoué à la Société et animé d'un rare esprit d'initiative n'eût pris le projet en main et n'en eût fait, pour ainsi dire, sa propre affaire. Déjà la Société a compris que je veux désigner ici notre honorable et bon confrère M. Henri Violette. C'est à son impulsion c'est à son activité à son, énergie il faut le reconnaître, qu'il nous a été donné de mener à bonne fin l'entreprise. Que sa modestie nous pardonne cette expression de notre intime conviction !

Entraîné par le zèle de M. Violette je me suis associé volontiers à ses efforts et, ensemble nous avons accompli une odyssee dont les traverses ne nous manquèrent pas. Nous décidons d'abord qu'un appel sera fait, dans les journaux au bon vouloir des fabricants, en leur exposant le but et les avantages de l'œuvre nouvelle ; cet appel reste sans résultat. Nous prenons alors la résolution de faire auprès des industriels des démarches personnelles.

Nous nous mettons en route et nous entrons résolument dans les diverses usines de notre ville et de ses environs. Je me rappellerai toujours, avec plaisir, notre première visite ; elle eut lieu chez un fabricant de peignes en corne dont l'excellent accueil fut pour nous d'un bon augure. Je vois encore cet atelier sombre et fumeux dans lequel l'ouvrier exécuta sous nos yeux, les différentes opérations de son industrie, et je n'oublierai jamais le sentiment d'aise et de confiance que nous avons éprouvé, en venant offrir à la Société dans sa séance du 5 novembre 1853 la série des objets représentant cette fabrication. Animés par cet heureux début, nous avons depuis, continué sans interruption nos démarches et nous sommes parvenus à obtenir successivement les spécimens de diverses industries.

La tâche, cependant, devenait lourde et, malgré les encouragements de la Société, nous comprenions notre insuffisance ; aussi, ce fut bonheur pour de pouvoir nous adjoindre notre zélé confrère, M. Verly, qui partagea dès lors tous nos travaux et vint aider à nos efforts.

La collection augmentait, les dons se succédaient, et ce résultat satisfaisant nous faisait, de plus en plus, sentir l'indispensable nécessité de nous procurer un local convenable. La translation du Musée d'histoire naturelle dans les bâtiments de la Faculté des Sciences rendait libre, à l'Hôtel-de-Ville emplacement des plus avantageux.

Cette salle spacieuse devint l'objet de notre convoitise et, après plusieurs entrevues que nous eûmes avec M. le Maire elle nous fut accordée par l'administration municipale qui, dès ce moment, renonça autre destination qu'elle avait projetée.

Restait à résoudre une difficulté non moins sérieuse : l'argent nous manquait ; une conférence de M. Violette avec M. le Préfet mit ce magistrat éclairé dans nos intérêts, et bientôt le Conseil général nous alloua un subside. Ce secours officiel, suivi plus tard d'allocations votées par le Conseil municipal, nous permit de profiter d'une circonstance des plus favorables : l'Exposition universelle de 1855 rassemblait dans ses vastes galeries les produits de l'industrie de tous les pays et il était permis d'espérer d'y faire une abondante moisson. ,

Délégués à cet effet par la Société M. Violette et moi nous nous rendons à Paris. L'affluence était immense et c'est à peine si nous pouvons trouver un trop modeste réduit sous les combles d'un hôtel. Nos journées se passent en visites dans les galeries de l'exposition, où nous notons les industries qui nous paraissent propres à figurer dans notre musée ; nos soirées sont employées à rédiger et expédier nombre de lettres et de circulaires. Notre appel est entendu et nous rentrons à Lille avec les promesses écrites d'un grand nombre d'exposants qui nous offrent leurs produits, à prendre après la clôture de l'Exposition.

Ce n'est pas sans difficulté que nous parvînmes à obtenir ces promesses ; car nos démarches avaient donné l'éveil et notre exemple n'avait pas tardé à être suivi : le Conservatoire des arts et métiers, l'École des mines, celle des ponts et chaussées, la Faculté des sciences, les Musées britanniques mêmes, apposaient chaque jour leur veto objets sur lesquels nous avions jeté notre dévolu et embarrassaient ainsi nos allures.

Enfin arrive le 15 novembre jour fixé pour la clôture. Nous nous empressons nous diriger de nouveau vers Paris. Mais, fâcheux contretemps ! Cette clôture est ajournée à quinzaine ! Que faire ? Rentrer les mains vides était pour trop amer chagrin.

M. Violette, cédant à une heureuse inspiration, se rend au Ministère de la marine et obtient du directeur des Colonies l'autorisation de prélever des échantillons sur toutes les denrées coloniales exposées. Le lendemain nous prenons possession de notre nouveau butin ; nous empaquetons, nous ensachons à la hâte plus de trois cents échantillons qui sont aussitôt déposée en lieu sûr, jusqu'à notre retour à Lille.

Nous avons laissé à Paris des instructions à des personnes de confiance pour recueillir, lors de la clôture définitive de l'Exposition, au nom de la ville de Lille, les dons promis par les exposants. Le déménagement de cet immense bazar s'exécuta avec une telle précipitation que, à notre grand regret, la plus grande partie de ces dons nous échappa. Les mesures furent mal prises, les instructions mal observées et nous allions perdre tout le fruit de nos labeurs lorsqu'à la prière de M. Violette, empêché par son service de commissaire des poudres et salpêtres je repris seul la route de Paris, pour recueillir partie de notre héritage et accélérer l'expédition du contingent qui vint combler, dans nos galeries de nombreuses lacunes. Dès lors, nos collections ont continué à se compléter et, avec l'aide de nos honorables confrères, MM. Gosselet et Verly, qui n'ont cessé de coopérer à l'œuvre commune, nous avons procédé à l'arrangement méthodique du musée.

Pendant ce temps, M. Violette profitant d'un voyage à Paris où l'appelaient ses affaires fut assez heureux grâce à ses actives démarches pour rapporter, en avril 1856, la série des produits formant l'exposition de l'Algérie.

Le 3 août 1856, la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts a procédé à l'inauguration officielle du Musée industriel et agricole ; les Autorités sont venues, par leur présence, rehausser l'éclat de cette solennité, et le public n'a pas tardé à constater, par son empressement à visiter nos galeries, l'utilité du nouvel établissement.

Nous manquerions au devoir de la plus juste reconnaissance, si nous ne rendions hommage à l'appui de M. Besson préfet du Nord de M. Richebé, maire de notre ville qui n'ont cessé de nous prêter leur bienveillant concours. C'est ainsi que nous devons à M. le Préfet la collection des produits de l'Algérie accordée par Son Excellence le Ministre de la guerre. Et tout récemment, sur la demande de M. le Maire Son Excellence le Ministre Secrétaire-d'Etat nous a fait parvenir les produits des Manufactures impériales de Sèvres et des Gobelins. Nous attendons encore les nombreux échantillons promis par M. le Directeur du Conservatoire des arts et métiers.

La faveur dont jouit notre Musée l'intérêt qu'il éveille les sympathies qui l'environnent, font espérer qu'il prendra un large et rapide accroissement, et que la Société impériale des Sciences n'aura qu'à se féliciter de la création de cet utile établissement dont l'idée première appartient, aimons à le répéter, à l'un de ses membres les plus zélés : le docteur Gosselet.

---

MUSÉE INDUSTRIEL ET AGRICOLE (1).

---

La Société a reconnu avec une vive satisfaction que la création de son Musée Industriel avait été parfaitement comprise et appréciée par le public ; des dons importants et nombreux lui ont été faits. La Société est heureuse de faire connaître les noms des donateurs et de leur exprimer en même temps sa profonde reconnaissance pour leur concours à la réalisation d'une œuvre destinée à honorer notre cité industrielle. La Société est en instance auprès de nos magistrats municipaux pour obtenir dans l'hôtel de la Mairie un emplacement convenable, et elle n'attend que leur décision pour livrer au public son Musée Industriel.

Nous avons jugé utile de donner, à titre d'enregistrement, la liste suivante des principales industries qui, à la fin de l'année 1856, composent les collections du Musée industriel et agricole :

Rubans - Filature de coton - de lin - de laine -de bourre de soie - Tissus de coton - Caoutchouc et ses produits— Toile cirée - Gutta-percha et ses produits - Peignes et billes de laine - Peignes de corne - Colles - Huiles - Velours - Chandelles de suif - Tullés. Dentelles. Bougies stéariques. Linge de table Résines. Toiles peintes. Cires à cacheter. Parchemins. Vernis. Baudruches. Potasse et soude. Cuirs dorés. Verre à vitres. Papiers peints. Verre à bouteilles. Peaux. Glaces. Gants. Cristal. Matières tinctoriales. Lentilles de phare et d'optique. Laines teintes. Verres de montre. Soies teintes. Teinture sur verre. Poterie commune. Poterie réfractaire. Poterie de grès. Faïence. Porcelaine. Pipes. Plâtres et chaux. Silicatisation. Emeris. Crayons. Gaz d'éclairage. Huile de schiste. Iode. Soufre. Poudre à feu. Produits chimiques. Or et argent battus. Couverts d'argent. Argenture électro-chimique. Monnaies de cuivre. Fer. Fer blanc. Fer galvanisé. Acier. Limes. Peignes pour filatures. Cardes. Plumes de fer. Plomb. Tuyaux et feuilles de plomb. Litharges. Céruse. Zinc et ses produits. Etain. Tuyaux et feuilles d'étain. Poterie d'étain. Caractères d'imprimerie. Typographie. Lithographie. Lithochromie. Photographie. Registres. Reliure. Instruments à archet. Lampes. Chapeaux de feutre. de soie. de paille. Sabots. Instruments aratoires. Ruches diverses. Céréales. Amidons. Féculés. Sucres. Alcools. Tabac manufacturé. Denrées coloniales.

Source : Captation du texte sur le site Gallica/bnf Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille année 1856 série 2 volumes 3 Crédit photos Gallica/bnf